SE ZICE ET *ZICE-SE* : UNE UNITÉ OU DEUX ? SÉMANTISME ÉVIDENTIEL ET FONCTIONNEMENT CONTEXTUEL

ALINA GANEA
Universitatea „Dunărea de Jos”, Galaţi

Introduction

L'approche épistémique du langage a récemment connu un renouveau dans des études qui traitent de l'apport d'information de la perspective des sources d'obtention signalées par le locuteur (L) dans un énoncé. Désignée *evidentiality* dans les études de lignée anglaise (Chafe, Nichols, 1986; Aikhenvald, 2006) ou *médiativité* (Guentchéva, 1994: 9) par l'école française, l'objet de recherche en est l'étude linguistique du „mode de création et/ou de récolte de l'information" (Dendale, Tasmowski, 1994: 4). Le volet épistémique impliqué de façon évidente par cette théorie et le manque de marqueurs spécifiques dans la plupart des langues du globe (75% selon Aikhenvald, 2006: 17) ont déterminé des rapprochements, voire des superpositions, opérés par certains auteurs entre modalité et evidentiality/médiativité, ce qui amène un élargissement de la notion initiale qui inclut aussi des références à l'attitude de L vis-à-vis de ses dires. Tel est le cas du roumain où ce phénomène désigné *evidențialitate*[1] (terme calqué sur celui anglais) est décrit comme étant subsumé au domaine de la modalité épistémique et consiste dans l'étude des marqueurs inscrits dans un message dans le but de signaler „les sources que L a eu à sa disposition pour connaître le contenu d'une proposition" (Zafiu, 2008 : 707-718). Les sources de la connaissance sont la perception, le rapport des dires, l'inférence et leur correspondent des réalisateurs monovalents ou polyvalents, qui peuvent agir seuls ou en cumul. En roumain, les moyens impliqués dans l'indication de la source de la connaissance sont en grande partie de nature lexicale (les verbes de perception, de rapport, de jugement; des structures telles *după, conform*; des verbes, adjectifs et adverbes modaux, etc.). Ils ont en général un sens évidentiel stable et ils sont, en cela, plus transparents dans leur fonctionnement. Par contre, la classe plus restreinte de marqueurs grammaticaux, notamment les modes verbaux (le conditionnel, le présomptif, le conjonctif) ne valident des lectures évidentielles qu'en certains contextes.

Cette étude se limite à l'étude du rapport des dires, sous-type de l'évidentialité indirecte selon Willet (1988: 57). Assimilé aux évidentiels de rapport (angl. *reported evidentials*, Aikhenvald, 2006: 177) à la différence des citations (angl. *quotatives*, ibidem), le

[1] Par souci méthodologique, dans ce qui suit nous utiliserons les termes français *évidentialité* et *évidentiel* (nom et adjectif) comme équivalents français de *evidențialitate* et *evidențial*. Nous sommes néanmoins d'accord avec les linguistes qui signalent l'emploi impropre de ces deux termes en français.

BDD-V809 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:50 UTC)

rapport des dires implique la transmission de l'information empruntée à une autre source, sans que L fasse mention nécessairement de l'auteur réel de l'énoncé et/ou que L prenne en charge l'énoncé. Selon Aikhenvald (2006: 180), l'emploi d'un évidentiel de rapport permet à L de montrer son objectivité, vu qu'il n'a pas été témoin de l'événement faisant l'objet des dires rapportés, et de transférer la responsabilité pour l'information transmise. Cette dérogation de responsabilité peut être exprimée de manières diverses, dont l'occultation de la source originaire reste une des techniques importantes et fréquentes employées dans le discours.

L'occultation de la source des dires fait partie de la stratégie de rendre opaques les circonstances de production de l'acte de dire initial. Il y a des cas où cette occultation est imposée par le registre où s'inscrit le contenu du rapport: les proverbes, les mots de sagesse, les légendes, les contes. Excepté le fait qu'il serait impossible d'en fixer l'auteur étant donné qu'ils appartiennent à l'héritage culturel d'une communauté, l'occultation de l'instance énonciative primaire est un trait spécifique à ces types de discours qui ont même consacré certaines formules anonymes de rapport. Il y a, en deçà, des cas où l'occultation est opérée de façon délibérée par L en vue d'accomplir certains buts discursifs. Les procédés en sont divers: on a recours aux formes spécifiques du discours de la rumeur, on met la transmission du contenu qui ne relève pas du fond culturel partagé sous la responsabilité d'une instance énonciatrice générique. C'est ce dernier cas qui nous intéresse dans cette analyse centrée sur l'étude d'un marqueur évidentiel de rapport roumain issu du verbe de communication prototypique *a zice* (fr. *dire*). Employé à la voix réflexive-impersonnelle, *se zice că* (fr. *on dit que*), le verbe *a zice* a donné naissance à deux autres marqueurs évidentiels de rapport, *zice-se* (fr. *dit-on*) et *cică* (formule abrégée de *se zice că* résultant de l'union de la seconde syllabe de *zice* avec la conjonction *că*). L'hypothèse plus large qui sous-tend notre travail est que, bien que gardant le noyau sémantique de rapport, ces deux formes ont développé des sens supplémentaires et fonctionnent dans des registres différents, ce qui explique, d'ailleurs, leur coexistence en langue. Pour rendre compte de leur fonctionnement évidentiel à partir des contextes d'emploi, cette étude a en vue une comparaison entre la forme entière, *se zice că*, et la variante *zice-se* en tant qu'introducteurs du discours rapporté sans attribution des dires.

***Le discours rapporté* (DR)**

Les diverses désignations appliquées au discours rapporté *oratio obliqua*, *discours autre*, *discours second*, montrent sa nature profondément dialogique. Le DR représente une forme d'énonciation qui réfère à un autre pour mettre en scène ses dires, mais aussi tout un éventail de modalisations diverses sur le degré de vérité ou d'assomption des propos rapportés: „Citer les propos d'un autre énonciateur, c'est [...] rapporter quelque-chose, le dire sans en assumer la responsabilité" (Maingueneau 1994: 145). Maints problèmes peuvent être soulevés par l'analyse du discours rapporté: types d'introducteurs du DR, types de DR, identification et marquage du DR, assomption des dires (sur-énonciation, sous-énonciation, effacement énonciatif). Pourtant nous restreignons notre analyse à une catégorie importante de l'appareil introducteur de paroles, notamment les verbes de communication. Leur rôle est principalement celui de décrire la situation d'énonciation originaire, la nature des relations entre les interlocuteurs, et la force illocutionnaire de l'énoncé (Authier, Meunier 1977: 64). Selon Rosier (2008: 56), le poids donné à la formule introductive par L est importante étant donné qu'elle peut varier de la neutralité à une spécification nuancée de l'acte de dire passé. L'on a affaire dans ce dernier cas à la *modalisation du verbe introducteur* (Tuomarla 1999: 120) par adjonction au verbe de parole d'éléments circonstanciels tels adverbes, locutions qui restituent le ton, ou par un choix lexical: *a recunoaşte* (fr. *reconnaître*), a afirma (fr. *affirmer*), *a pretinde* (fr. *prétendre*), *a admite* (fr. *admettre*), *a se plânge* (fr. *se plaindre*) etc.

BDD-V809 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:50 UTC)

Dans ce contexte, le verbe *a zice* (fr. *dire*) représente un introducteur neutre du point de vue de la modalisation, qui peut introduire un discours direct ou un discours indirect. Cette absence de marquage modal a le rôle de donner plus de relief au contenu rapporté et de déresponsabiliser L. Dans le cas des formulations impersonnelles, l'occultation de l'auteur des propos rapportés sert à L à se déroger de la responsabilité d'un rapport fidèle de l'acte de dire passé. Ni la forme initiale, ni l'identité de son auteur ne sont récupérables dans le discours rapporté marqué par des formules telles *se zice că, zice-se* correspondant au français *on dit que*. Cette dernière expression a été analysée en français par Anscombre (2005, 2006) à la lumière des acquis du concept de *médiativité*. Nous présentons les conclusions de ces études ci-dessous.

Le rapport des dires anonymes: on dit que p

A partir de la notion de *marqueur de modalisation en discours second* due à Authier-Revuz (1992, 1993) employée pour désigner „des expressions qui servent à indiquer l'origine du discours de L, qui servent à L à désigner celui qu'il présente comme étant à l'origine de son discours" (cité par Anscombre 2005: 83), le linguiste distingue la classe des marqueurs médiatifs qui relèvent de la question de la vérité du discours d'origine. *On dit que* appartient à la classe des marqueurs endoxaux, relevant de la catégorie des marqueurs médiatifs génériques qui s'oppose à celle des marqueurs spécifiques (2006: 364). Il est important de signaler qu'Anscombre (2005: 75–94) a initié cette analyse dans la perspective de la théorie polyphonique qui lui a permis de postuler l'existence de plusieurs *ON*-locuteurs associés à plusieurs communautés linguistiques dont L peut se réclamer et auxquels correspondent les différents marqueurs médiatifs. Suite à cette analyse qui traite des marqueurs *on sait que p* et *on dit que p,* Anscombre aboutit aux conclusions que *on dit que:*

− peut s'appliquer à des phrases intemporelles ou événementielles;

− met en scène un *ON* –locuteur qui considère que *p* est (généralement) vrai; L fait nécessairement partie de *ON*-locuteur dans le cas de *savoir*, ce qui n'est pas nécessairement le cas de *dire*;

> (**On sait* + *on dit*) que Louis XI était un grand roi, mais je ne suis pas d'accord. (2005: 88)

− présente un savoir comme d'origine indirecte et conclusive que L peut refuser de partager, à la différence de *on sait que p* qui renvoie à un savoir provenant de l'observation, qui ne peut pas être remis en cause;

− s'applique à des exceptions, à la différence de *on sait que*:

> (**On sait* + *on dit que*) les singes mangent des bananes, mais le mien n'en mange pas. (2005: 88)

En 2006 (349–378), Anscombre reprend l'étude de ce marqueur en rapport avec *on raconte que, on prétend que, on admet que*, ce qui lui permet de revenir sur sa description. A la lumière de cette approche, le *ON*-locuteur associé à ce marqueur renvoie à une communauté linguistique qui se caractérise par une désignation globale derrière laquelle l'individu ne transparaît pas:

> (*On dit* + *on raconte* + *on admet* + *on prétend*) généralement qu'il n'y a pas un seul auteur à l'origine de L'Iliade et de l'Odyssée. (2006: 365)

BDD-V809 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:50 UTC)

Quant au type de savoir, *on dit que* introduit un savoir allégué:

> (*On dit* +??*on sait*) qu'il y a un réchauffement général de la planète, mais on n'a pas de preuves. (2006: 366)

On dit que n'implique pas nécessairement une expérience directe de l'objet ou du phénomène évoqué. Le passage des phénomènes observés (ou non) au savoir présenté est de l'ordre du conclusif, de l'appréciatif (2006: 367). De surcroît, ce marqueur n'impose aucune contrainte sur l'origine du savoir introduit, qu'il soit fondé sur des éléments objectifs ou non. (idem, 371)

> Un nouveau cadavre vient d'être découvert. Dans les milieux de la police, (*on dit que* + *on pense que* + *on raconte que* + *?on estime que* + *on prétend que* + *on admet* que) ce dernier crime est du même auteur que les précédents. (2006: 370)

Finalement, *on dit que* est un marqueur thétique, c'est-à-dire il promeut une thèse dans un discours, mais sans évoquer des realia à l'appui ou à l'encontre de la thèse proposée.

> (*On dit* + *on raconte* + *on prétend*) que le Masque de fer était le superintendant Fouquet, mais rien ne vient étayer cette hypothèse. (2006: 368)

Se zice că vs zice-se

Suite à cette description, les particularités de fonctionnement relevées par l'étude contextuelle des deux unités analysées dans cet article peuvent être mises dans un nouveau cadre interprétatif.

Mettant en scène le verbe de rapport neutre *a zice* (fr. *dire*), ces deux structures relèvent d'un L qui peut se réclamer comme appartenant à *ON*-locuteur mis en avant dans le rapport. Cette variabilité explique les enjeux liés à la prise en charge énonciative affichée dans certains contextes d'emploi.

Du point de vue de sa formation, *zice-se* apparaît comme une variante dérivée de *se zice că*, employé sans conjonction de subordination et où le pronom réflexif est postposé. Il en résulte un syntagme compact[1], selon un procédé qui est récurrent dans la formation de l'impératif des verbes accompagnés de pronoms compléments[2].

Dans le cas de *zice-se*, le processus de formation rend le syntagme compact ce qui attire une conséquence importante, notamment la mobilité de l'unité à l'intérieur de l'énoncé. Par la suite, à la différence de *se zice că*, *zice-se* peut, compte tenu de sa position dans l'énoncé, accomplir une fonction *évidentielle*, signalant la source citationnelle de l'information transmise, et une fonction de *modalisateur épistémique*.

[1] *Zice-se* n'est pas le seul à avoir subi cette transformation d'usage, *pare-se* (fr. *semble-t-il*) provenant de se pare că (fr. *il semble que*) l'illustre aussi.

[2] En roumain, la postposition apparaît aussi à d'autres personnes qu'à la deuxième spécifique de l'impératif, par exemple dans le cas des verbes pronominaux réfléchis employés à la 3^{e} personne du singulier et du pluriel du conjonctif présent; le phénomène est accompagné de la suppression de la conjonction să comme dans *să se facă* (fr. *qu'il se fasse*) > *facă-se*, *să se arate* (fr. *qu'il se montre*) > *arată-se* etc. La forme qui en résulte garde la valeur injonctive spécifique à la forme originaire.

BDD-V809 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:50 UTC)

En tant que *marqueur évidentiel de rapport*, *zice-se* a un fonctionnement similaire à celui de *se zice că*, surtout dans les contextes où il est employé au début de l'énoncé. Dans ce cas, la conjonction de subordination réapparaît:

(1) ***Zice-se*** *că e bine să vii să cumperi ţuică de la tanti Felicia atunci cînd acasă e doar nea Ionică, soţul. Cică iei mai ieftin (am încercat, aşa e).*
(*Pe ce lume trăim*, Gabriel Giurgiu, *Dilema veche*, 28.11. 2009, VI / no. 280)
(littéral) ***Dit-on*** *qu'il est bon de...*

La structure correspondante construite avec *se zice că* est identique, sauf les effets de style liés à l'inversion.

(1') ***Se zice*** *că e bine să vii să cumperi ţuică de la tanti Felicia* (...)
(littéral) ***On dit*** *qu'il est bon de...*

Zice-se peut être employé en incise à l'intérieur de l'énoncé ou à sa fin :

(2) *Era conştient de calitatea sa specială de foarte tânăr − marele Gigli, ascultându-l, l-a desemnat,* ***zice-se****, urmaşul său legitim încă din adolescenţă. Acum, caut urmaşul lui Pavarotti. Poate Juan Diego Florez*
(*Nelinişti melomane*, Sever Voinescu, *Dilema veche*, 5.08. 2007, IV/no. 182)
(littéral) *Il était conscient de sa qualité spéciale dès sa jeunesse – le grand Gigli, en l'écoutant, l'a désigné,* ***dit-on****, son descendant légitime dès son adolescence....*

(3) *Când vine primăvara, nevrozele,* ***zice-se****, se intensifică. Iată însă că pe mine (acuzată, îndeobşte, de porniri depresive faţă de teatrul românesc, pe care îl văd trist, plat, neinteresant − adică deprimant) m-a invadat, odată cu mărirea zilei, o dispoziţie veselă şi optimistă; în lumina ei, scena autohtonă capătă o înfăţişare aproape normală.*
(*Nelinişti melomane*, Sever Voinescu, *Dilema veche*, 5.08. 2007, IV/no. 182)
(littéral) *Quand le printemps arrive, les névroses,* ***dit-on****, s'intensifient.* (...)

Lorsque *zice-se* est situé à la fin de l'énoncé, le rapport des dires ne devient évident qu'une fois l'énoncé entièrement parcouru :

(4) *salarii noi,* ***zice-se****…*
(littéral) *de nouveaux salaires,* ***dit-on****…*

Dans toutes ces situations, l'appartenance de L à la communauté générique se trouvant derrière *zice-se* n'est pas signalée de façon nette, ce qui permet des enjeux liés à l'assomption énonciative du contenu par L. Au niveau discursif, cette perméabilité engendre la possibilité de manipuler l'orientation argumentative du texte suivant le but de L.

En tant que marqueur évidentiel de rapport, z*ice-se* peut actualiser, dans certains contextes, un sens proche à *cum se zice* (fr. *comme on dit*):

(5) *Modalităţile cinstite prin care poţi face aşa ceva, fără să te angajezi full-time, nu sunt prea numeroase. Şi nicidecum foarte comode. Una dintre ele este, dacă vrei o muncă în limite,* ***zice-se****,* ***intelectuale****, să aduni răspunsuri la chestionarele unei firme de sondaje.*
(*Spațiu public sau privat*, Iaromira Popovici, *Dilema veche*, 28.09. 2008, V/no. 242*)*
(littéral) (...) *Une d'entre elles est, si tu veux un travail dans des limites,* ***dit-on****,* ***intellectuelles****, de recueillir des réponses aux questionnaires d'une firme de sondages.*

BDD-V809 © 2010 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:50 UTC)

Dans ce cas, *zice-se* ne rapporte plus un acte de dire, mais un acte de désignation: il signale l'introduction d'une forme de désignation empruntée à un *ON*-locuteur dont L se sert pour aboutir à une meilleure identification ou caractérisation d'une situation.

(6) *Desigur, existau, şi atunci, la negru, precum multe alte lucruri, doamne care veneau în familiile respectabile, făceau curat şi erau plătite cu ziua sau ora: reuşeau astfel, oferindu-şi serviciile în mai multe părţi, să aibă un venit la fel de respectabil. Statutul lor era diferit de cel al prestatoarei de la bloc: făceau parte, **zice-se**, din familie. Ceea ce însemna că, pe lângă munca în sine, vorbeau vrute şi nevrute, mîncau, fumau, beau cafele şi se uitau la televizor; ba, mai mult, îşi dădeau explicit cu părerea despre diverse complicate situaţii existenţiale în care erau implicaţi oamenii la care lucrau. Cum şi atunci o femeie bună şi de încredere era greu de găsit, le tolerai hachiţele.*
(*De la „femeie de serviciu" la „menajeră"*, Iaromira Popovici, *Dilema veche*, 10.07. 2008, V/no. 230)
(littéral) (...) *leur statut était différent de la femme de ménage de l'immeuble: elles faisaient partie, **dit-on**, de la famille.*

L'interlocuteur comprend le message transmis et a une représentation correcte de la situation décrite s'il récupère la signification de la désignation employée par le locuteur, avec tout le contenu implicite situé derrière. Précédant en incise la désignation importée, *zice-se* sert à la mettre en relief et à en signaler le caractère d'emprunt énonciatif.

En tant que *modalisateur épistémique*, *zice-se* a un fonctionnement similaire à celui d'un adverbe de modalisation épistémique qui qualifie le degré de certitude à attribuer aux dires rapportés. Dans cet emploi, le marqueur acquiert un sens testimonial et modifie un énoncé dont la source des dires est précisée. Cette spécification de l'identité de l'auteur des propos rapportés annule le sens citationnel de *zice-se*: l'attribution des dires à un L spécifié contredit la pertinence d'emploi, dans un même contexte, d'un marqueur endoxal introducteur du discours rapporté. L'unité devient alors un instrument de modalisation par lequel L montre son doute épistémique, se dérogeant en même temps de toute responsabilité quant au contenu des dires.

(7) *În fine, un al treilea tip de filozofie legat de problema profit vs relevanţă politică aparţine aşa-numiţilor moguli. Dintr-un motiv sau altul, de prin 2005 încoace bătaia pentru diferite segmente de piaţă media, de la televiziuni pentru femei la site-uri de business, s-a înteţit, iar investiţiile unor Sorin Ovidiu Vântu, Dinu Patriciu, Dan Voiculescu sau Adrian Sîrbu au fost substanţiale. Există o explicaţie care porneşte de la diferiţi politicieni, mai ales de la preşedintele Băsescu, asupra intenţiilor acestui gen de proprietari. Pentru ei, **zice-se,** asset-urile media sînt pîrghii de putere şi influenţă, poate cu excepţia lui Adrian Sîrbu, care e mai interesat de business-ul global al CME, compania americană cu care a fondat imperiul PRO şi al cărei Chief Executive Officer este.*
(*O afacere discutabilă*, Iulian Comănescu, *Dilema veche*, 11.11. 2009, VI/291)
(littéral) (...) *Il y a une explication qui part de différents politiciens, surtout du président Băsescu, sur les intentions de ce genre de propriétaires. Pour eux, **dit-on**, les acquis média sont des ressorts de pouvoir et d'influence, peut-être à l'exception d'Adrian Sîrbu* (...)

En (8), le segment qui suit l'occurence de *zice-se* est introduit par *cică*. L'adverbe soutient et prolonge le fonctionnement épistémique de *zice-se*, en prouvant par cela un fonctionnement

BDD-V809 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:50 UTC)

semblale à celui-là: il continue le rapport des dires à source spécifiée, en montrant l'incertitude de L.

(8) *Eu am portofel electronic, pe card activ. Când se apropie de zero, mai alimentez cardul. Dar, apropos de ce discutaţi voi pe-aici, chiar ieri mi-a spus o tanti controlor că vor apărea automate de bilete (**zice-se**)…. şi cică vor să elimine şi biletele de hârtie. Da' io una, nu cred până nu văd!* (Internet)
(littéral) (…) *ce n'est qu'hier qu'une contrôleuse de billets m'a dit qu'il y aurait des machines à billets (**dit-on**) …et **on dit qu**'ils veulent éliminer aussi les billets en papier. Mais, moi, je ne le crois pas jusqu'à ce que je ne le voie.*

Ces extraits montrent en quoi une même unité développée à partir d'une structure associée au raport anonyme des dires peut acquérir des valences de signification supplémentaire lorsque le caractère de cette strucure est niée, notamment le rapport des propos n'émane plus d'un *ON*-locuteur, mais d'un L spécifié. Le maintien du marqueur endoxal dans ce contexte crée une rédondance que l'usage ne sanctionne pas parce que celui-ci acquiert la fonction de modalisateur épistémique.

Conclusion

L'analyse des marqueurs évidentiels dans les langues qui ne grammaticalisent pas la catégorie de l'évidentialité, telle le roumain, reste une question ouverte. Affichant un fonctionnement évidentiel instable, la recherche concernant ces marqueurs se réclame de la méthode inductive et empirique. L'étude de deux marqueurs évidentiels roumains de rapport, dont l'un représente un dérivé de l'autre, permet l'observation d'une imbrication du sens évidentiel et du sens modal. Dans le cas de l'unité dérivée (*zice-se*), les sens se séparent de façon que le sens évidentiel de rapport se maintient dans tous les cas où les propos rapportés sont montrés comme relevant d'un *ON*-locuteur. Dans les cas où le rapport des dires, toujours assorti de l'endoxal *zice-se*, est montré comme émanant d'une source précisée, le rôle du marqueur est de qualifier le contenu come incertain du point de vue du rapporteur.

BIBLIOGRAPHIE

Aikhenvald, Alexandra, 2004, *Evidentiality*, Oxford, Oxford University Press.

Anscombre, Jean Claude, 2005, « Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages », dans J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nolke, L. Rosier (éds.), *Dialogisme et polyphonie, Approches linguistiques linguistiques*: 75-94. Bruxelles, De Boeck-Duculot.

Anscombre, Jean-Claude, 2006, «Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître». In Perrin Laurent, (ed), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Recherches linguistiques vol. 28, p. 349-378, Université Paul Verlaine, Metz.

Authier-Revuz, Jacqueline, 1992−1993, « Repères dans le champ du discours rapporté » (I) et (II), *L'information grammaticale*, 55 (p. 38−42) et 56 (p. 10−15).

Authier-Revuz, Jacqueline, 1997, «Modalisations autonymiques et discours autre : quelques remarques», *Modèles linguistiques*, XVIII, fasc. 1, p 33−51.

Chafe, Wallace, Johanna Nichols (eds.), 1986, *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, Norwood, New Jersey, Ablex.

Dendale, Patrick, Liliane Tasmowski (éds.), 1994, "Les sources du savoir et leurs marques linguistiques", *Langue Française*, 102.

Guentchéva, Zlatka (éd.), 1996, *L'Énonciation Médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters.

Maingueneau, Dominique, 1994, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.

Rosier, Laurence, 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.

BDD-V809 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:50 UTC)

Tuomarla, Ulla, 2000, *La citation mode d'emploi : sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica.
Zafiu, Rodica, 2008, „Modalitatea epistemică", *Gramatica limbii române II. Enunţul*: 707−718. Bucureşti: Editura Academiei Române.
Willet, Thomas, 1988, "A Cross-Linguistic Survey of the Grammaticization of Evidentiality", *Studies in Language*, 12, 1, p. 51–97.

Se zice *and* zice-se *: one unit or two? Evidential Semantism and Contextual Functioning*

This research aims at describing the functioning of *se zice că* and its counterpart *zice-se* in order to point to the differences between the two. The underlying hypothesis is that there is only one evidential indicator actualized as a stem and its derived form in order to communicate a more or less similar content. Although the linguistic community is put forward as the author of this report, the utterance is vague in point of the reporting speaker's commitment to the truthfulness of the propositional content. The analysis reveals cases when the two units have a similar reported evidential functioning, but also contexts where *zice-se* occurs in a report whose origin source is mentioned. In these contexts, the indicator functions as a modal modifier communicating the speaker's uncertainty with regard to the truthfulness of the content.

The research is financed by the Ministry of Education, Research, and Youth of Romania, within the PN II –PCE - ID 1209/2007 research project.

BDD-V809 © 2010 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:50 UTC)